

La soutenance de mémoire de Master en sciences sociales
- *pilier migration et citoyenneté* - de

Madame Bahareh Jamali

« Moi, je ne suis pas eux »

La construction sociale de « musulman-e non pratiquant-e » chez des enfants de migrant-e musulman-e : Rapport à la religion et positionnement face aux discours sur la population musulmane dans le contexte suisse.

aura lieu le

6 février 2018 à 16h00

A.-L. Breguet 1 (salle -010, niveau -1)

Directrice de mémoire : Janine Dahinden

Experte : Joëlle Moret

De nos jours, la Suisse connaît la présence d'une diversité religieuse à l'intérieure de ses frontières. La population musulmane prend une place importante dans cette diversité. En outre, la question de l'islam devient de plus en plus discutée et problématisée dans le débat public, le monde politique et les médias. C'est dans ce contexte que ce travail cherche à comprendre, grâce à une approche qualitative, le rapport que des enfants de migrant-e-s musulman-e-s, ayant grandi dans le contexte plutôt séculier de la Suisse, entretiennent avec leur religion, ainsi que leurs positionnements face aux discours négatifs sur les musulman-e-s. Plus précisément, j'ai tenté de comprendre, à la lumière de la psychologie socio-culturelle, comment des éléments religieux permettent aux personnes interrogées de donner du sens à leur vie, ainsi qu'au monde dans lequel elles vivent. J'ai également essayé de comprendre, grâce à l'approche du « boundary making », comment des frontières apparaissent dans les propos de ces personnes, afin de se différencier des images négatives de la population musulmane.

Les résultats de cette étude illustrent un rapport multidimensionnel et diversifié avec la religion. Les personnes interviewées montrent une tendance à bricoler leurs propres croyances religieuses de manière individuelle et sélective. Face aux discours négatifs sur la population musulmane qui définissent mes interlocutrices et interlocuteurs par des caractéristiques négatives, j'ai remarqué qu'elles et ils cherchent à se distinguer de ces images négatives. Ces personnes adoptent plusieurs stratégies pour se différencier de ces images, notamment pour se distancier des discours publics qui insinuent que les musulman-e-s pratiqueraient assidûment leur religion. Il est intéressant de noter que les personnes interviewées ne sont pas confrontées de la même manière aux discours sur l'islam et sur la population musulmane dans le contexte suisse. En effet, il y a différents éléments qui entrent en jeu : le genre, l'ethnicité, la race et le (pré)nom. Certains de ces éléments ont pu révéler la question de l'appartenance et le sentiment de l'appartenance à la Suisse.